

UNE CHAMBRE À SOI

L'espace de la prose catalane

Aujourd'hui j'ai vu un plan de Vienne. Pendant un instant il m'a semblé incompréhensible que l'on ait construit une si grande ville alors que l'on a juste besoin d'une chambre.

Franz Kafka, *Lettres à Milena*

LA CHAMBRE

Parler du roman et des récits catalans au début du XXI^e siècle revient à délimiter un espace concret qui suscite de nombreux débats et s'inscrit dans les dynamiques du marché éditorial contemporain. Cet espace est comparable à la chambre dont parle Virginia Woolf dans son essai *A Room of One's Own* (1928), par sa capacité à stimuler la création et à favoriser la reconnaissance d'un champ régi par ses propres règles. Il s'agit aussi d'un lieu précis, semblable à cette autre chambre que cherche Franz Kafka sur le plan d'une ville immense et indéchiffrable, métaphore d'un monde empreint de complexité.

Les romans et récits publiés dans les Pays catalans¹ constituent donc un espace littéraire autonome, mais non moins soumis aux aléas du contexte socio-historique de la postmodernité. On y observe une progressive hybridation des formes littéraires favorisée par la remise en cause de la théorie des genres. Jean-François Lyotard a montré combien la crise des métarécits et, plus généralement, des discours de légitimation du savoir a favorisé l'émergence de récits fragmentaires. Il en résulte un système littéraire ouvert et hétérogène, dont les acteurs sont, en même temps, les instigateurs et les canalisateurs d'une dispersion de formes littéraires plus à même de rendre compte de la complexité du monde.

1. Il s'agit de l'ensemble des territoires où l'on parle le catalan : la Catalogne, le Pays valencien, la Frange d'Aragon, Andorre, le Roussillon, les îles Baléares et la ville d'Alghero, en Sardaigne.

La démocratisation de la culture catalane est allée de pair avec l'expansion d'un marché éditorial marqué par les changements propres au passage d'une culture de « résistance » antifranquiste à une culture de masse intégrée dans un système de production qui n'est ni proprement ni exclusivement littéraire. La soumission aux impératifs du marché éditorial² et une politique inflationniste des prix littéraires³ ont instauré un paysage caractérisé par une pléthore de publications. Parallèlement à la domination d'un système éditorial mercantiliste, la nécessité de « normaliser » la culture catalane, après les persécutions et les interdictions endurées pendant trente-six ans de dictature, a eu pour effet de reléguer dans l'ombre certains auteurs en braquant les projecteurs sur les figures les plus représentatives d'une certaine littérature de masse. En dépit d'une politique culturelle ralliée aux grands conglomerats éditoriaux, le travail exigeant et obstiné de petites et moyennes maisons d'édition a pu garantir le maintien d'une diversité en termes de genres et d'auteurs. On peut citer *Quaderns Crema*, *Adesiara*, 3 i 4, *Cossetània*, Edicions de 1984 ou *Moll*. Sans elles, la littérature contemporaine serait fortement appauvrie.

Le livre occupe une place fragile dans le système culturel catalan — un système complexe du point de vue territorial, car il est à la croisée de quatre États (l'Espagne, la France, Andorre et l'Italie) caractérisés par des réalités sociolinguistiques et politiques très différentes. Si la ville de Barcelone est devenue le principal centre de production et de diffusion culturelle, il faut cependant noter qu'à la fin des années quatre-vingt-dix, l'émergence de blogs et de sites spécialisés a permis une diffusion plus large de la littérature catalane, au-delà même de ses territoires d'origine. Parallèlement, on a assisté ces dernières années à un essor de la presse et des magazines en catalan et à la consolidation de certains sites culturels⁴. La pluralité de la presse en catalan ne s'est pourtant pas traduite par une amélioration de la critique littéraire dont on doit trop souvent déplorer la complaisance et le manque de rigueur.

2. Un marché dominé par l'existence de deux grands pôles éditoriaux : *Planeta-Edicions* 62-*Enciclopèdia Catalana-Columna-Empúries*, d'un côté, et *RBA-La Magrana*, de l'autre.

3. L'éventail des prix littéraires catalans consacrés à la narration comprend les historiques *Sant Jordi*, *Prudenci Bertrana* et *Ciutat de Palma*, et les plus récents *Ciutat de Tarragona* de *Roman Pin i Soler*, *Joaquim Amat-Pinella*, *Carlemany* ou *Nèstor Luján*. On peut y ajouter les *Andròmina*, *Ramon Llull*, *Sant Joan*, *Ciutat de Sagunt*, *Joanot Martorell* et le prix de Littérature érotique de la Val d'Albaida...

4. Voir www.nuvol.com, <http://lletra.uoc.edu> et www.visat.cat

L'ESPACE

Les récits parus depuis 1975 composent un paysage inévitablement contrasté, voire contradictoire, qui est tout d'abord marqué par la disparition, au début des années quatre-vingt, des grandes voix de la littérature catalane de la deuxième partie du XX^e siècle (Mercè Rodoreda, Llorenç Vilallonga et Josep Pla). Si l'on se tourne vers les générations suivantes, on observe deux tendances majeures. Tandis que certains auteurs choisissent d'inscrire leur œuvre dans la continuité, en ayant recours à des formes narratives traditionnelles (roman psychologique, historique, récit de mœurs, polar, etc.), d'autres introduisent dans leurs textes des éléments de réflexion sur le fait littéraire et les potentialités du langage. S'il est un élément qui définit la littérature catalane contemporaine, c'est bien son caractère hétérogène, lié à la profusion des formes littéraires en présence et à l'appartenance des auteurs actuels à trois générations différentes, formées successivement à l'époque du franquisme, de la transition et de la démocratie. À partir des années quatre-vingt, on voit donc apparaître de nouveaux auteurs, tels que Jaume Cabré, Quim Monzó et Jordi Coca, qui occupent aujourd'hui le devant de la scène. Plus récemment, l'émergence d'une nouvelle génération, à laquelle appartiennent, entre autres, Núria Perpinyà, Francesc Serés et Pasqual Farràs, permet d'affirmer qu'une relève est en passe d'être assurée.

Les revendications féministes des années du franquisme (dont les protagonistes furent Maria Aurèlia Capmany, Maria-Mercè Marçal, Montserrat Roig et tant d'autres) ont certainement favorisé, en concordance avec les changements historico-politiques, une présence plus marquée des écrivaines. Maria Antònia Oliver, Carme Riera, Maria Barbal, Imma Monsó et Mercè Ibarz sont le visage visible d'une reconnaissance légitime et d'autant plus nécessaire qu'elle répond aux attentes d'un public nouveau. Malgré des différences notoires, ces écrivaines partagent néanmoins quelques caractéristiques communes. Ainsi, Carme Riera, Maria Antònia Oliver et Maria Barbal s'intéressent-elles aux problématiques de la mémoire et de la construction de l'identité personnelle, par le biais de la création d'une voix convaincante et d'un langage qui se signale souvent par son intensité poétique. Tandis que les romans d'Imma Monsó nous plongent dans les méandres du sujet pour toucher au plus intime du désir et de la frustration, l'œuvre de Mercè Ibarz a recours à l'expérience biographique — la sienne aussi bien que celle d'autrui — pour entreprendre une quête identitaire générationnelle.

Le genre autobiographique est également en plein essor. Cette situation s'explique par la parution, au cours des années cinquante, soixante et

soixante-dix, d'un ensemble de mémoires et de journaux emblématiques du genre. On peut mentionner les *Mémoires* (1954) de Josep M. de Sagarra, le livre de mémoires *Tous les chemins mènent à Rome* (1958) d'Agustí Calvet (qui utilisait le pseudonyme de Gaziel), l'extraordinaire journal *Le Cahier gris* (1966), de Josep Pla, les trois volumes des journaux *Du passé quand il était présent* (1970, 1972 et 1974) de Maurici Serrahima ou encore le journal *Le voile de Maia* (1975), de Marià Manent. Au-delà du témoignage qu'ils apportent, ces ouvrages enrichissent la tradition catalane en y intégrant des influences étrangères : tantôt françaises (par exemple, dans le *Cahier gris* Josep Pla parle de son admiration pour Proust), tantôt asiatiques (notamment dans le journal de Marià Manent qui reprend une série de motifs et de formes littéraires propres à la poésie chinoise). Quant à la période postfranquiste, on mentionnera en premier lieu la publication en 1981 et 1982 des deux volumes du journal du poète Pere Gimferrer (*Journal 1979-1980* et *Deuxième journal 1980-1982*). Dans cette œuvre extrêmement originale, l'auteur met en récit des épisodes de la vie d'autres écrivains et d'artistes. Écrit dans un style intimiste et évocateur, l'ouvrage donne ainsi un aperçu de la culture cosmopolite de Pere Gimferrer, notamment sa connaissance des littératures italienne et anglo-saxonne. À la croisée des *Essais* de Montaigne et de l'œuvre du Valencien Joan Fuster, il faut également citer *La lenteur de la mer. Journal 1989-1997* (2006), d'Enric Sòria.

Parallèlement, la structuration du réseau éditorial a consolidé la tradition des « romans de genre », tels que le polar et le roman historique. Pour ce premier genre, il convient de citer l'œuvre de Ferran Torrent (*Merci pour le pourboire*, 1995). Quant au second, on retiendra les noms de Josep Lozano (*Crime de Germania*, 1980) et du Roussillonnais Joan-Daniel Bezsonoff (*Les Amnésies de Dieu*, 2005). Il faut remarquer que cette littérature, aussi canonique soit-elle, n'est pas dénuée de certaines exigences littéraires, notamment chez les auteurs que nous venons de citer.

De manière générale, la littérature catalane est dominée par une conception réaliste de l'écriture. Parallèlement à ce courant qui ne remet pas en question l'usage conventionnel du langage, on trouve d'autres œuvres, comme celles des « verbivores » Màrius Serra et Vicenç Pagès Jordà, qui placent le jeu linguistique au centre de la création littéraire. Ces deux écrivains montrent un vif intérêt pour l'invention linguistique, spécialement dans le registre de l'argot, et sont réceptifs au langage des nouvelles technologies, comme on le voit dans le roman *Les Joueurs de whist* (2009), de Pagès Jordà.

LIGNES DE FUITE

On retiendra également deux tendances actuelles de la littérature catalane qui méritent une attention particulière. D'un côté, les romans à l'architecture complexe qui reposent sur une solide intrigue. De l'autre, des œuvres audacieuses qui subvertissent les principes de la littérature conventionnelle. Les livres qui appartiennent à cette dernière tendance peuvent être considérés comme des défis à la tradition réaliste et psychologiste qui caractérise la plupart des fictions contemporaines.

Parmi les sujets traités par les écrivains apparus à la fin du XX^e siècle, on relève des thématiques qui sont devenues de plus en plus prégnantes dans la littérature, telles que la représentation de l'espace, le traitement littéraire de l'immigration, la sexualité et le langage, et l'importance, dans l'Europe contemporaine, du rôle de la mémoire dans la reconstruction de l'expérience de la guerre.

Ainsi, trois romans représentatifs des années 2000 — *Pain noir* (2003), d'Emili Teixidor⁵, *Les voix du Pamano* (2004), de Jaume Cabré, et *La Moitié de l'âme* (2004), de Carme Riera — ont suscité un débat sur la nécessité de reconsidérer le passé franquiste et, plus concrètement, d'en revendiquer une révision d'un point de vue moral et politique. Ancrés dans un contexte historique semblable, les romans de Jesús Moncada (*Le Testament de l'Èbre*, 1989) et de Maria Barbal (*Pierre d'éboulis*, 1985) utilisent des paradigmes fictionnels du roman psychologique (Barbal), et des formes simples de transmission orale (Moncada) pour proposer une lecture critique du passé historique. Il faut également citer Baltasar Porcel, auteur, au cours des années soixante, de romans influencés par l'existentialisme français et le néo-réalisme italien. Malgré une œuvre de qualité irrégulière, notamment à partir des années quatre-vingt-dix, on signalera l'importance d'ouvrages tels que *Les printemps et les automnes* (1986) et *Le cœur du sanglier* (2000). Dans ces œuvres polyphoniques, confinées dans des univers ruraux, Baltasar Porcel nous plonge au plus profond de la société majorquine pour mettre au jour l'âme d'un monde insulaire en profonde mutation.

Le poète Miquel de Palol a notamment publié *Le Jardin des sept crépuscules* (1989), un vaste roman d'anticipation construit sur le modèle des *Mille et une Nuits* et du *Décameron*. Fuyant les désastres

5. Ce roman a inspiré le film homonyme réalisé par Agustí Vilallonga en 2010, voir <http://www.panegre.com/>

d'une guerre mondiale qui a détruit les grandes capitales, quelques membres de l'élite barcelonaise se réfugient dans un mystérieux palais de haute montagne où ils se racontent des histoires, en quête du mystère à l'origine de la guerre : un joyau volé qui confère à celui qui le possède un pouvoir quasi absolu.

Le thème de l'immigration, bien qu'il soit peu présent dans la fiction catalane, a donné lieu à quelques romans remarquables. On citera en particulier l'ambitieuse trilogie *Le hasard et les ombres* (1997-2005), de Julià de Jòdar, qui porte sur la migration intérieure de Murcie à Badalona. L'auteur y déploie un vaste éventail de ressources et de registres textuels qui remettent en question le code langagier imposé par le régime franquiste.

En revanche, tous les sujets d'actualité n'ont pas fait l'objet du même intérêt. On critique très souvent, chez les auteurs catalans, une tendance à délaissier la réalité contemporaine au profit des thèmes historiques. On observe, à ce titre, un intérêt certain des auteurs actuels pour la période de la Seconde République, la guerre civile espagnole et la dictature franquiste. Sur le plan formel, on craint la transgression. L'écrivain n'a guère l'audace d'exploiter les possibilités créatives de la langue, ce qui s'explique par le fait qu'il a été pendant longtemps le garant d'une certaine norme linguistique, notamment pendant la dictature franquiste. Mais les défis de la culture actuelle l'obligent désormais à aller outre. De plus, certains écrivains ressentent encore l'effet d'épuisement de la littérature expérimentale des années soixante-dix, qui n'était pas parvenue à trouver son public. La trajectoire de Jordi Coca — auteur du roman *Sous la poussière* (2001) — témoigne de la capacité de cet auteur à s'adapter à des formes narratives qui, sans renoncer à l'exigence littéraire, et en suivant le modèle du roman psychologique, aspirent à être plus communicables. On peut regretter d'ailleurs l'absence d'une littérature « engagée » qui traite de manière non conventionnelle de thèmes tels que le pouvoir ou l'économie. Ces derniers, présents dans la production théâtrale et cinématographique, le sont en moindre mesure dans la littérature catalane, où ils n'ont donné lieu qu'à des récits mineurs, dénués d'un véritable élan narratif.

Parmi les auteurs actuels les plus marquants, Joan Francesc Mira a souvent exploré dans ses romans le rôle de la pensée dans la société contemporaine par le biais de fictions qui interrogent le sens des grands discours dans un monde où le réel laisse place à un simulacre d'apparences fuyantes. Largement inspirée de la littérature d'avant-garde et de la tradition narrative anglo-saxonne, l'œuvre de Núria Perpinyà explore le rôle de la fiction et de ses artifices dans l'existence humaine. Conçus comme des

paraboles sur les apories du relativisme, ses romans *Une maison à composer* (1998) et *Mistana* (2005) sont portés par un langage exubérant et onirique. Francesc Serés a bâti, quant à lui, une œuvre dynamique, inspirée des grands prosateurs de la littérature universelle (Boulgakov, Salinger, Gogol, Faulkner) et espagnole (Ignacio Aldecoa, Miguel Delibes). Sa trilogie *De fumier et de marbre* (2003) révèle non seulement une sensibilité singulière et aiguë, mais témoigne aussi d'une remarquable aptitude à donner de l'ampleur à la construction du temps narratif.

La nouvelle et le conte ont gagné peu à peu une importance croissante dans la littérature catalane du tournant du siècle. Dans la lignée de Pere Calders, auteur d'œuvres aussi emblématiques que *Chroniques de la vérité cachée* (1955), influencées par le réalisme magique italien et latino-américain, il convient de situer Quim Monzó, auteur de *Le Pourquoi des choses* (1993), dont les nouvelles ont été recueillies dans de nombreuses anthologies, telles que *Quatre-vingt-six contes* (1999). Incisif, drôle et inventif, Monzó peuple ses histoires de personnages anodins qui habitent Barcelone et dont les espoirs et les désirs sont frustrés. Ayant fait ses armes dans le journalisme — à l'instar de Josep Pla —, Monzó donne forme à des histoires vivement imagées et empreintes d'une ironie mordante. Dans un courant d'écriture proche de celui de Monzó, Sergi Pàmies se caractérise, quant à lui, par une grande sobriété formelle au service d'une œuvre influencée par le langage de la bande dessinée et la tradition de la nouvelle issue des littératures anglo-saxonne et latino-américaine. À la suite de Monzó et Pàmies, on a vu apparaître ces dernières décennies une nouvelle génération d'auteurs, notamment Pere Guixà, qui s'intéresse au genre fantastique et à l'esthétique pop (*Topolino*, 2004), Jordi Puntí, dont les récits portent sur les liens familiaux et l'enfance (*Animals tristos*, 2002), ou encore Ramon Erra, auteur de *La Vie par rail* (2012), recueil de nouvelles inspirées par la tradition slave (Gogol, Pouchkine, Dovlatov ou Hašek).

En dernier lieu, d'autres romanciers sont les héritiers — partiels — de la littérature expérimentale des années soixante-dix, en particulier à travers l'usage qu'ils font du pastiche et du récit autoréférentiel. Parmi les auteurs qui font partie de ce courant littéraire favorisant la stylisation de la prose et la réflexion ontologique au détriment de la narrativité, on citera Pasqual Farràs, Miquel Bauçà, Josep Palàcios et Manuel Baixauli. L'œuvre de Pasqual Farràs s'inspire des formes propres de la tradition littéraire centre-européenne de l'entre-deux-guerres (en particulier de Musil dans son roman *Le surveillant et les choses*, 2010). Quant à Miquel Bauçà (*Le vieillard. La géolière*, 1992), son style se caractérise par un mélange de

langage proverbial et poétique. Josep Palàcios donne, pour sa part, libre cours au jeu linguistique (*alfaBet*, 1987), tandis que Manuel Baixauli élabore un roman sur la fascination pour la littérature (*L'Homme manuscrit*, 2007).



Les œuvres que l'on vient d'explorer tracent les lignes fuyantes d'une réalité reconnue et visible, celle d'une littérature catalane bien vivante, qui ne manque pas d'atouts pour privilégier désormais une conception de l'écriture comme exercice de haute exigence intellectuelle permettant de réfléchir à la fois sur soi-même, sur la littérature et sur le monde.

Maria DASCA

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

En français

www.culturcat.cat

Exposition « 800 ans de littérature catalane » :

<http://cultura.gencat.net/ilc/literaturacatalana800/fr/index58284.htm>

Écrivains de Catalogne, présentés et traduits par Mathilde Bensoussan, Paris, Denoël, 1973.

Petite anthologie des littératures occitane et catalane, Montpellier, Académie de Montpellier, 2006.

Jordi BONELLS, *Histoire de la littérature catalane*, Paris, PUF, « Que sais-je ? » n° 2833, 1994.

Pere VERDAGUER, *Histoire de la littérature catalane*, Barcelone, Barcino, 1981.

Tour d'horizon de la littérature catalane, Alex Broch, Vicenç Llorca, Isidor Cònsul, Barcelone, Institució de les Lletres Catalanes, 1998.

La revue *Europe* a déjà consacré trois numéros à la littérature catalane : n° 347 (mars 1958), n° 464 (décembre 1967), n° 621-622 (janvier-février 1981).

En catalan

Glòria BORDONS & Jaume SUBIRANA (eds.), *Literatura catalana contemporània*, Barcelone, Proa / Edicions de la Universitat Oberta de Catalunya, 1999.

Enric BOU (dir.), *Nou diccionari 62 de literatura catalana*, Barcelone, Edicions 62, 2000.

Alex BROCH (coord.), *Diccionari de la literatura catalana*, Barcelone, Gran Enciclopèdia Catalana, 2008.

Isabel GRAÑA, Teresa IRIBARREN (coord.), *La literatura catalana en la cruïlla (1975-2008)*, Vilanova, El Cep i la Nansa, « Argumenta », n° 8, 2008.

Joaquim MOLAS (dir.), *Història de la Literatura catalana* vols. VIII-XI, Barcelone, Ariel, 1986-1987.